HAL
open science

Thames Town, un cliché à l'anglaise : Production urbaine et construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale à Shanghai

Carine Henriot, Martin Minost

▶ **To cite this version:**

Carine Henriot, Martin Minost. Thames Town, un cliché à l'anglaise : Production urbaine et construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale à Shanghai. Perspectives chinoises, 2017, Urbanisme en Chine : concepts, acteurs et projets, 2017/1, pp.83-90. hal-01865071

HAL Id: hal-01865071

https://hal.science/hal-01865071

Submitted on 10 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thames Town, un cliché à l'anglaise

Production urbaine et construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale à Shanghai

CARINE HENRIOT ET MARTIN MINOST

RÉSUMÉ : Cet article contribue à dresser une grille de lecture sur la mondialisation des modèles urbains et de ses formes d'hybridation, en analysant la production urbaine et la construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale en périphérie d'une métropole émergente chinoise, à travers le cas de « Thames Town » situé dans la ville nouvelle de Songjiang au sud-ouest de Shanghai. Dans un premier temps, cette contribution rend compte de la circulation de modèles et de pratiques d'urbanisme internationalisées, de l'apprentissage local de coalitions de croissance public-privé, soit de la mise en place de nouvelles configurations d'acteurs favorisant le « marketing urbain » tant à l'échelle de la municipalité de Shanghai, qu'à celle de l'arrondissement de Songjiang. Dans un second temps, cette création urbanistique aux formes architecturales empruntées interroge tant par sa morphologie que par sa réception/production sociale. Le « bourg sur la Tamise » présente un aménagement à l'anglaise soigné, qui cristallise les tensions rencontrées dans les périphéries urbaines chinoises : la communauté fermée, la mise en scène d'architectures occidentales, leur appropriation par les habitants, la valorisation identitaire qu'elles représentent, et au-delà le rapport à l'autre, et à soi par rapport à l'autre. Que les quartiers d'architecture occidentale nous apprennent-ils sur la manière de penser, de produire et de s'approprier la ville chinoise à Shanghai, métropole désireuse de véhiculer son propre modèle d'urbanité et de modernité chinoises ?

MOTS-CLÉS : circulation de modèle urbain, production urbaine, partenariat public-privé, marketing urbain, construction sociale, *gated community*, Shanghai.

La production urbaine chinoise, ses pratiques d'aménagement et ses formes urbaines évoluent au tournant des années 2000. Les paysages urbains se modernisent, se verticalisent, s'étalent et juxtaposent des tissus urbains hétérogènes. Aux anciens bourgs ruraux sont désormais adossés des quartiers résidentiels récemment aménagés, connectés à la ville-centre par un réseau dense d'autoroutes, voire un réseau ferré léger. Certains quartiers construits en périphérie de grandes villes chinoises empruntent une architecture occidentale [1]. La production scientifique approche les quartiers résidentiels périphériques chinois aux architectures empruntées par l'analyse des formes urbaines et de leurs emprunts, ou par les processus de différenciation socio-spatiale et l'émergence des *gated communities*. Cet article se positionne à l'interface entre ces deux approches en replaçant les quartiers d'architecture occidentale au cœur de la fabrique de la ville chinoise, depuis sa production, jusqu'à sa construction sociale.

L'émergence et la diffusion des quartiers d'architecture étrangère en Chine renvoient tout d'abord à la circulation des modèles urbains, laquelle inscrit en vis-à-vis trois approches, la première s'attachant aux forces de mutations comme la globalisation des marchés, l'impérialisme, le néocolonialisme et la concurrence, la seconde cherchant à comprendre, à l'échelle des relations personnelles entre les acteurs, comment certains modèles ont pris naissance dans un contexte spécifique, et la troisième s'attachant à la trajectoire empruntée, à ce qui circule entre les deux, aux réseaux de professionnels ayant favorisé ces échanges de connaissances. Lieto [2] souligne l'articulation de ces approches à travers l'analyse de leurs discours théorique et pratique, en se focalisant sur la « pratique telle qu'elle est » : et c'est ce que nous adoptons en nous situant à l'interface entre production urbaine et construction sociale [3].

Dans le cas chinois, appréhender le sens de cette circulation constitue un défi. Les critiques portant un regard occidentalo-centré considèrent que ces quartiers chinois relèvent d'une néo-colonisation volontaire, soit de l'occidentalisation de la Chine aux modèles urbanistiques et architecturaux, ainsi qu'aux formes néo-libérales de consommation venues des États-Unis et d'Europe. Tandis que les critiques sino-centrées mobilisent le système chinois de représentation et d'intégration à soi du monde, afin de rattraper un retard technologique et culturel. Ces deux critiques se focalisent sur le projet architectural et sa réalisation effective, sans toutefois appréhender comment l'espace est ensuite perçu et approprié par ses usagers [4]. Par ailleurs, selon Bosker, la culture du « *shanzhai* » est un phénomène répandu et assumé. Le terme se réfère à la production de marchandises de marque contrefaites, reproduites au détail près, tout en offrant des caractéristiques supplémentaires, considérées comme manquant à l'original et destinées à répondre aux spécificités d'un marché donné.

1. Wu Fulong, « Transplanting cityscapes: the use of imagined globalization in housing commodification in Beijing », *Area*, vol. 36, n° 3, 2004, p. 227–234.
2. Laura Lieto, « Cross-border mythologies: The problem with traveling planning ideas », *Planning theory*, vol. 14, n° 2, 2015, p. 115-129.
3. Setha Low, « Spatializing Culture: The Social Production and Social Construction of Public Space in Costa Rica », *American Ethnologist*, vol. 23, n° 4, 1996, p. 861-879 : « The term social construction may then be conveniently reserved for the phenomenological and symbolic experience of space as mediated by social processes such as exchange conflict, and control. Thus the social construction of space is the actual transformation of space -through people's social exchanges, memories, images, and daily use of the material setting- into scenes and actions that convey symbolic meaning » ; Setha Low, *Spatializing Culture. The Ethnography of Space and Place*, New York, Routledge, 2016, XII-263 p.
4. Bianca Bosker, *Original Copies. Architectural Mimicry in Contemporary China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, University of Hawai'i Press, 2013, XII-164 p.

Aussi, dépassant la seule production urbaine, cet article analyse la construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale en périphérie d'une métropole émergente chinoise, à travers le cas de « Thames Town » situé dans la ville nouvelle de Songjiang au sud-ouest de Shanghai. Le « bourg sur la Tamise » se signale par des marqueurs urbains à l'anglaise avec ses cabines téléphoniques rouges et ses feux de signalisation aux poteaux rayés horizontalement en noir et blanc. Cette création urbanistique aux formes architecturales empruntées présente un aménagement soigné, qui cristallise les tensions rencontrées dans les périphéries urbaines chinoises : la communauté fermée, la mise en scène d'architectures occidentales et leur appropriation, la valorisation identitaire qu'elles représentent, et au-delà le rapport à l'autre, et à soi par rapport à l'autre.

Que les quartiers d'architecture occidentale nous apprennent-ils sur la manière de penser, de produire et de s'approprier la ville chinoise à Shanghai, métropole désireuse de véhiculer son propre modèle d'urbanité et de modernité chinoises ?

Des références urbaines occidentales à Shanghai

La présence d'objets urbains imités ou inspirés de styles architecturaux allogènes n'est pas sans précédents en Chine. L'empereur se faisait représenter des répliques de monuments étrangers dans son palais, montrant sa puissance intégratrice à travers ce monde miniaturisé faisant monde [5]. Les concessions étrangères se signalaient également par une architecture, une voirie et des infrastructures empruntées à l'Angleterre, la France ou l'Allemagne [6] ; tandis que les villes satellites mono-industrielles et les monuments de la Place Tian'anmen s'inspiraient du modèle soviétique. Cependant, le cas présent est unique en ce que les quartiers d'architecture occidentale ne sont ni exclusivement réservés à une élite, ni imposés par une puissance étrangère, tout en mobilisant des références occidentales. L'importance de « faire moderne » par ces emprunts est notamment soulignée à Shanghai, où émerge une culture métissée entre l'Orient et l'Occident, le « style de Shanghai » (*haipai* 海派) [7]. Wu Fulong et Marie-Claire Bergère inscrivent en vis-à-vis la création de quartiers d'architectures étrangères produits dans les concessions et celle, contemporaine, liée au développement urbain [8].

« Une ville, neuf bourgs », portraits de la mondialisation

Dans le cadre du Xe plan quinquennal (2001-2005), dont le principal slogan est d'« urbaniser la banlieue », le gouvernement central publie, fin 2000, un document promouvant le développement des unités urbaines de petite et moyenne dimensions [9]. En réponse, la municipalité de Shanghai livre en janvier 2001, des « Propositions pour développer les bourgs de Shanghai » [10], à l'origine du projet pilote « une ville, neuf bourgs » (*yicheng jiuzhen* 一城九镇) [11] lancé en 2001, lequel planifie l'aménagement de quartiers d'architecture occidentale en périphérie de Shanghai [12], destinés à introduire les principes de conception urbaine du *New Urbanism* [13].

Cette opération pilote planifie le développement d'un « nouveau bourg » par arrondissement de banlieue. Les gouvernements municipal et d'arrondissement cherchent, de manière coordonnée, à favoriser l'affirmation de pôles secondaires au sein de la municipalité, à améliorer la qualité de l'offre de logements en périphérie et à accroître la « force anti-magnétique » (*fan cili* 反磁力) des bourgs-centres administratifs de banlieue vis-à-vis de la ville-centre, pour attirer la population et les activités du centre vers la périphérie, et construire ainsi un système polycentrique hiérarchisé [14]. Le réseau urbain (*chengzhen tixi* 城镇体系) planifié par le programme « une ville, neuf bourgs » se décline à quatre niveaux : le centre-ville (*zhongxin cheng* 中心城), les villes nouvelles (*xincheng* 新城), les bourgs-centres administratifs (*zhongxin zhen* 中新镇) et les bourgs (*jizhen* 集镇) [15]. L'ensemble du dispositif doit permettre l'encadrement urbain des espaces ruraux, la modernisation de l'agriculture et la reconnaissance de « la civilisation des paysans » [16], à Shanghai, comme dans toute la Chine.

Chaque arrondissement de banlieue est invité, par la municipalité, à développer sur son territoire un « bourg pilote » (*shidian zhen* 试点镇). Dans leur conception, les schémas directeurs mobilisent le modèle de la cité-jardin d'Ebenezer Howard pour favoriser l'équilibre entre le centre et chaque cité-jardin, l'autonomie à l'échelle de la cité-jardin et l'intégration de la ville à la campagne. L'aménagement d'ensemble doit favoriser les espaces publics, les espaces verts et l'eau comme éléments structurants du paysage urbain pour créer une centralité urbaine dédiée aux mobilités douces [17]. La référence internationale la plus mobilisée pour porter ce projet auprès des aménageurs et décideurs politiques shanghaiens est d'ailleurs Milton Keynes [18].

Chaque projet doit en outre proposer une alternative au développement immobilier naissant, qui, pour minimiser les coûts et rationaliser la produc-

5. Marshal Sahlins, « Les cosmologies du capitalisme. Le "Système-Monde" vu du Pacifique », *Le Débat*, vol. 1, n°118, Paris, Gallimard, 2002, p. 166-187 ; Bianca Bosker, *Original Copies. Architectural Mimicry in Contemporary China, op. cit.*
6. Marie-Claire Bergère, *Histoire de Shanghai*, Paris, Fayard, 2002, 530 p. ; Françoise Ged, *Shanghai*, Institut français d'architecture, 2000, 64 p. ; David S.G. Goodman et Bryna Goodman, *Twentieth Century Colonialism and China: Localities, the Everyday, and the World*, New York, Routledge, 2012, 272 p.
7. Marie-Claire Bergère, *Histoire de Shanghai, op. cit.*
8. Marie-Claire Bergère, « Le développement urbain à Shanghai : un 'remake' ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2005, vol. 1, p. 45-65 ; Marie-Claire Bergère, « Shanghai ou "l'autre Chine", 1919-1949 », Annales, ESC, 1979, vol. 34, n° 5, p. 1039-1068 ; Wu Fulong, « Transplanting cityscapes: the use of imagined globalization in housing commodification in Beijing », *art. cit.*
9. Le document national : *guanyu cujin xiao chengzhen jiankang fazhan de ruogan yijian.*
10. Le document municipal : *guanyu shanghai shi cujin chengzhen fazhan de shidian yijian.*
11. « One City, Nine Towns » correspond à la traduction officielle du projet *yicheng jiuzhen*. Notre étude propose la traduction française « une ville, neuf bourgs ».
12. Wang Zhijun et Li Zhenyu, « "Yi cheng, jiu zhen", duijiaoqu xinchengzhen de qishi » (Éclaircissements sur les bourgs nouveaux de banlieue du projet "une ville, neuf bourgs"), *Jianzhu xuebao* (Journal d'architecture), n° 7, 2006, p.8-11 ; Yu Sijia et Liu Zong « Shanghai jiaoqu xincheng de guihua yu sikao » (Planification et réflexions sur les villes nouvelles de la banlieue de Shanghai), *Chengshi guihua xuekan*, vol. 3, n° 181, 2009, p. 13-19 ; Marijn Nieuwenhuis, « Tracing the Politics of Space in One City & Nine Towns », *in* Den Hartog Harry. (ed.), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*, Rotterdam, 010 Publishers, 2010, p. 291-304 ; Li Xiangning, « Heterotopias: Themed Spaces in Shanghai and Los Angeles », *in* Den Hartog Harry (ed.), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*, Rotterdam, 010 Publishers, 2010, p. 223-238.
13. Le courant du « nouvel urbanisme » se structure dans les années 1980 aux États-Unis et en Europe pour proposer le retour à une diversité morphologique, fonctionnelle et sociale des quartiers, ainsi qu'aux mobilités douces.
14. Yu Sijia et Liu Zong, « Shanghai jiaoqu xincheng de guihua yu sikao », *op.cit.*
15. Cao Chunxia, « Chengxiang tongchou beijing xia chongqingshi jinjiaoqu xiao chengzhen guihua de tantao : shanghai "yi cheng jiu zhen" jianshe dui chongqing de qishi » (Le contexte de la planification de petits bourgs intégrant l'urbain et le rural dans la proche banlieue de Chongqing : éclairage apporté par la construction des "une ville, neuf bourgs" de Shanghai), *Chengshi fazhan yanjiu* (Études du développement urbain), vol. 16, n° 2, 2009, p. 59.
16. Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *Guoji chengshi guihua* (International Urban Planning), vol. 23, n° 2, 2008, p.113-117.
17. Wang Zhijun et Li Zhenyu, « "Yi cheng, jiu zhen", duijiaoqu xinchengzhen de qishi », *art. cit.* ; Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.*
18. Milton Keynes est une ville nouvelle britannique, construite à partir de 1967, dans la périphérie de Buckingham. Elle présente une architecture innovante et promeut les premiers bâtiments à efficacité énergétique. Les décideurs politiques chinois connaissent et mobilisent cet exemple pour faire référence à une ville nouvelle innovante.

tion, réplique le même bâtiment à grande échelle, ce qui crée un paysage résidentiel très homogène au sein d'une même parcelle et des ruptures morphologiques très importantes entre parcelles. Pour pallier à cette homogénéité, le document municipal de 2001 attire l'attention des gouvernements locaux sur l'insertion de la Chine dans la mondialisation et sur la nécessité d'améliorer la forme et le fonctionnement des villes chinoises, en s'appuyant sur des styles architecturaux diversifiés [19]. Pour mieux identifier les banlieues, chaque ville nouvelle du programme « une ville, neuf bourgs » présente un « style caractéristique » (*tese fengmao* 特色风貌), souvent allogène, selon le principe « une ville, un style » (*yi cheng yi mao* 一城一貌) [20]. Ces bourgs correspondent à de petites unités urbaines dont la trame viaire est aisément identifiable et s'inscrit en discontinuité par rapport à la trame orthogonale qui structure souvent les villes chinoises contemporaines. Cette diversification morphologique permet également d'améliorer l'image de la banlieue auprès des populations du centre-ville de Shanghai [21].

Dix bourgs ou villes nouvelles à la morphologie urbaine et à l'architecture originales [22] sont ainsi construits entre 2003 et 2006. Dans l'arrondissement de Songjiang, la ville nouvelle de Songjiang accueille, à trente kilomètres au sud-ouest de la place du peuple de Shanghai : « le Bourg sur la Tamise ».

Un cliché à l'anglaise

Une étude morphologique de Thames Town (*taiwushe xiaozhen* 泰晤士小镇) permet de dégager l'originalité de cette composition urbaine au style anglais (*yingguo fengge* 英国风格) emprunté. L'unité morphologique et l'échelle du quartier diffèrent des autres opérations immobilières du secteur à l'anglaise de Songjiang. Cet exercice de style urbanistique se signale par l'abandon de la trame orthogonale, de l'orientation nord-sud des bâtiments, du modèle fonctionnaliste qui caractérisent les schémas de planification des villes chinoises contemporaines ; donc renvoie au mouvement du *New Urbanism* [23].

Thames Town, qui s'étend sur 0,96 km² et accueille plus de 2 300 habitants en 2014, présente, en son cœur, un noyau urbain « ancien », doté de bâtiments à l'architecture « anglaise ». Autour de l'église néo-gothique, de confession catholique, inspirée de la Christ Church de Clifton à Bristol, et de son parvis végétalisé, un entrelacs de ruelles étroites, piétonnes et pavées, est bordé de petits collectifs (R+2 à R+4) avec des commerces en rez-de-chaussée, ce qui tend à recréer une certaine densité urbaine et signale la vocation de centralité de l'îlot. Autour de ce cœur historique, les résidences Robin Appartments, Chelsea Garden, Victoria Garden sont composés de petits collectifs (R+5). Puis un secteur de maisons accolées correspond à Kensington Garden. Enfin, en périphérie, cinq lotissements pavillonnaires, ressemblant à des *cottages*, ceinturent le noyau urbain : Hampton Garden, Rowland Heights, Nottingham Greenland, Leeds Garden et le lotissement le plus luxueux, Windsor Island.

Contrairement aux autres opérations du secteur à l'anglaise de Songjiang, comme British Manor, Red Villa, Shanghai Townhouse ou Rose Bush, lesquels présentent une homogénéité de leur bâti, le souci du détail est très poussé à Thames Town. La juxtaposition d'habitations relevant d'époques, de styles architecturaux, de compositions des volumes (fenêtre en saillie), de techniques de construction et de matériaux divers (colombages, briques rouges et grises, crépis) tend à faire naître une impression d'éclectisme. L'espace public de Thames Town se décline suivant trois ambiances : le cœur historique autour de l'église néo-gothique et de Love Square renvoie à un ensemble classique, géorgien et victorien ; Holiday Square, ceinturé de bâtiments en briques rouges et grises, symbolise la révolution industrielle

Photo 1 – Le centre « ancien » de Thames Town en août 2016. © Carine Henriot

sur son flanc nord ; enfin Municipal Square, la place en demi-arc, est bordée de façades contemporaines, qui ouvrent une perspective vers la ville nouvelle mise en scène au-delà du lac Huating. L'ensemble est conçu pour rappeler le développement historique d'un bourg anglais [24].

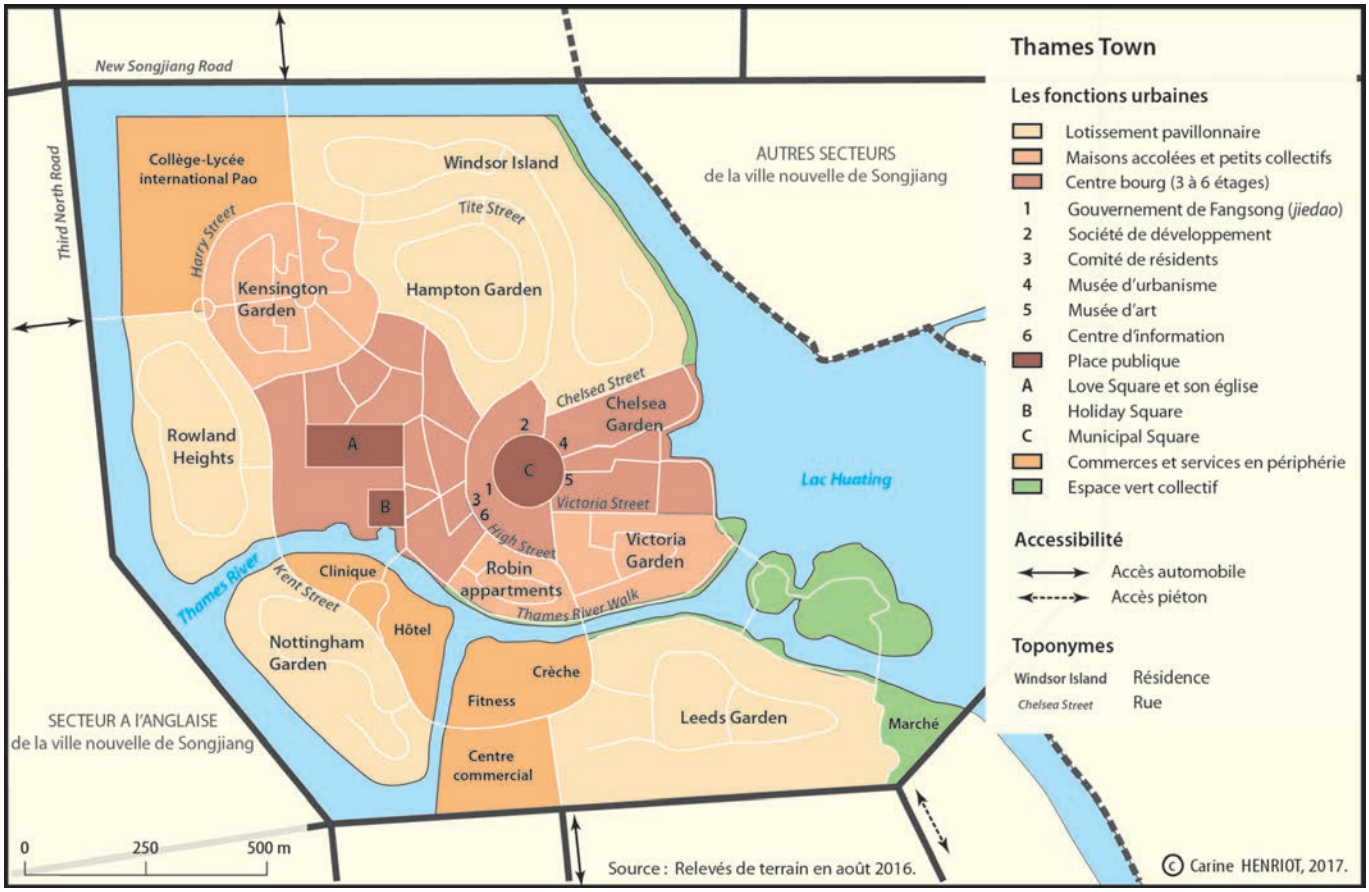
Thames Town se signale également par des marqueurs urbains à l'anglaise. Le nom des rues renvoie par exemple à des toponymes anglais : Hampton Street, Chelsea Street, Victoria Street, East Street, Thames Rivers Walk, Oxford Street ou Kent Street. Le mobilier urbain évoque également la capitale britannique avec ses cabines téléphoniques rouges, ses feux de signalisation aux poteaux rayés horizontalement en noir et blanc. Signe d'adaptation « locale », le goût chinois pour les sculptures personnifiées est satisfait : des statues de Churchill, Lady Diana, James Bond ou Harry Potter ont été placées dans les rues. Par ailleurs, tous les employés du service de gardiennage arborent un costume rouge ressemblant à celui que portent les gardes de Buckingham Palace. Thames Town est ainsi composé, jusque dans ses moindres détails, de marqueurs choisis pour recréer un cliché à l'anglaise. Quel modèle de production urbaine en est à l'origine ?

Une production urbaine chinoise caractéristique ?

Les références mobilisées par la production urbaine chinoise et ses pratiques d'urbanisme évoluent au tournant des années 2000. La gouvernance métropolitaine est désormais assurée par les municipalités, tandis que les milieux d'affaires investissent la chaîne de production urbaine [25]. L'arrivée

19. Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" Srategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.*
20. Wang Zhijun et Li Zhenyu, « "Yi cheng, jiu zhen", duijiaoqu xinchengzhen de qishi », *art. cit.*, p. 8.
21. Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" Strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.*
22. Wang Zhijun et Li Zhenyu, « "Yi cheng, jiu zhen", duijiaoqu xinchengzhen de qishi », *art. cit.*, p. 8-11.
23. Wang Zhijun et Li Zhenyu, « "Yi cheng, jiu zhen", duijiaoqu xinchengzhen de qishi », *art. cit.*, p. 8-11 ; Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" Strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.*, p. 113-117.
24. ATKINS (firme), Edina Askem et William Grime (éds.), *Atkins: Architecture and Urban Design. Selected and Current Works*, Images Publishing, Victoria, 2011, 463 p.
25. George Lin et Dennis Wei, « China's restless urban landscapes: new challenges for theoretical reconstruction », *Environment and Planning A*, vol. 34, n° 9, 2002, p. 1535-1536.

Carte 1 – Carte d'organisation de Thames Town



d'opérateurs internationaux entraîne des ajustements structurels, favorise une gestion urbaine décentralisée et de nouvelles formes de planification dominées par la logique de projet dans les grands équipements, les services et les réseaux urbains [26], mais aussi dans la marchandisation du logement [27]. Shanghai se positionne alors comme une métropole émergente et engage localement l'ensemble de ses territoires dans une globalisation et une urbanisation accélérées [28]. La municipalité renforce le rôle régulateur de la planification urbaine [29] et opère un redéploiement polycentrique de ses fonctions métropolitaines vers des villes nouvelles situées en périphérie [30]. Certains quartiers empruntent alors une architecture occidentale [31]. Quelles références la production urbaine de Thames Town emprunte-elle ?

L'émergence des partenariats public-privé

Les villes nouvelles du projet « une ville, neuf bourgs » de 2001, en tant que projets pilotes de la municipalité de Shanghai, sont décidées et calibrées par la municipalité, puis placées sous la responsabilité décisionnelle et exécutive des arrondissements qui nomment un comité de gestion de la ville nouvelle (*xincheng guanli weiyuanhui* 新城管理委员会) en charge de la préfiguration du projet puis de sa gestion. Ces projets introduisent, dans le foncier et l'immobilier des périphéries urbaines, le principe des partenariats public-privé, qui lèvent des fonds, financent et gèrent l'ouverture de nouveaux secteurs à l'urbanisation, sous le contrôle du gouvernement d'arrondissement.

En 2001, un concours pour la planification de la ville nouvelle de Songjiang est organisé et jugé par des membres du gouvernement local et de la municipalité, ainsi que les experts en urbanisme de l'Université Tongji. À l'issue de cette consultation, le bureau d'études britannique Atkins remporte le concours, à charge pour lui de modifier son projet suivant les remarques du jury et d'intégrer certains concepts développés par les autres agences [32]. Le concours, dont les gouvernements locaux se montrent friands, permet de bénéficier des dernières méthodes en termes de diagnostic urbain, d'élaboration d'un cahier des charges, de propositions d'aménagement [33]. En 2001, 2002 et 2003, l'urbaniste Anthony McKay, consultant senior pour

26. Dominique Lorrain, « Shanghai ou une modernisation publique », *in* Dominique Lorrain (éd.), *Métropoles XXL en pays émergents*, Paris, Les Presses de Science Po, 2011, p. 53-138.
27. Valérie Laurans, « Logement et confort à Shanghai. L'exemple de Wanli, ensemble résidentiel modèle », *Perspectives chinoises*, n° 68, 2001, p. 37-46 ; Valérie Laurans, « Chroniques du confort à Shanghai : Nouvelle donne et jeu social du bien-être dans l'habitat de 1996 à 2005 ». Thèse de doctorat en urbanisme, Université Paul Cézanne-Aix- Marseille III, 2008, 518 p.
28. Thierry Sanjuan, *Atlas de Shanghai*, Autrement, 2009, 88 p. ; Kam-Wing Chan, « Fundamentals of China's urbanization and policy », *The China Review*, vol. 10, n° 1, 2010, p. 79.
29. Nicolas Douay, « Shanghai : l'évolution des styles de la planification urbaine », *Perspectives chinoises*, n° 4, 2008, p. 16-26 ; Wu Fulong (éd.), *China's Emerging Cities. The making of new urbanism*, Routledge, vol. XVIII, 2008, 306 p.
30. Carine Henriot, « Villes nouvelles et redéploiement métropolitain à Shanghai. Les nouvelles périphéries urbaines chinoises », thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, 440 p. ; Liu Yang, « Les villes nouvelles de Shanghai : rôle et fonctions dans la structuration de la métropole et mixité fonctionnelle à Jinshan », thèse de doctorat en architecture, Université Paris-Est, 2014, 485 p.
31. Liu Yang, « Shanghai : villes nouvelles et inspirations étrangères », *in* Clément-Noël Douady (éd.), *EuroOrient*, n° 33-34, 2011, p. 101-120.
32. Huang Jing, « Tou shi Songjiang xincheng guihua tese yujian she chuang xin » (Perspective de la fonctionnalité de planification et de l'innovation dans la nouvelle ville de Songjiang), *Ideal space*, n° 6, 2005, p. 42-47.
33. Marie-Perrine Plaçais, architecte-urbaniste au Studio 6 de l'Institut d'architecture et d'urbanisme de l'Université Tongji ; entretien réalisé le 24 avril 2007.

l'agence Atkins, conçoit un schéma directeur visant le développement de 60 km² de ville nouvelle, ancienne ville-satellite comprise, dont 23 km² de zone pilote comprenant un secteur à l'anglaise [34]. En août 2001, la Société de développement de la ville nouvelle de Songjiang (*Shanghai Songjiang xincheng jianshe fazhan youxian gongsi* 上海松江新城建设发展有限公司) ou SDVNS, née du rapprochement de trois sociétés municipales et de l'arrondissement de Songjiang, est créée pour aménager un secteur de 7,36 km² à l'ouest de la ville nouvelle : viabilisation du foncier, construction des infrastructures et équipements publics d'une partie de la ville universitaire, de Thames Town et du musée archéologique de Guangfulin [35]. La société de développement de la ville nouvelle est la structure porteuse du projet de construction, soit l'aménageur par délégation de l'arrondissement et sous la responsabilité du comité de la ville nouvelle [36]. Le bourg pilote de Thames Town [378], future vitrine de la ville nouvelle de Songjiang, est planifié, à la demande du gouvernement local, sur 1 km² du secteur à l'anglaise à partir de 2003 [38]. C'est à la SDVNS qu'il incombe, en tant qu'aménageur principal de la ville nouvelle, de développer le bourg à l'anglaise de Thames Town. Pour cette société, née d'un partenariat public-privé, qui achète le foncier au gouvernement d'arrondissement, viabilise les terrains dont elle revend les droits d'usage du sol à des promoteurs ou qu'elle développe elle-même, comme c'est le cas à Thames Town, le secteur à l'anglaise et son bourg expérimental constituent une opération de marketing urbain (*chengshi yingxiao* 城市营销) destinée à identifier et à promouvoir la ville nouvelle de Songjiang.

Dans cette perspective, la SDVNS réalise, entre 2003 et 2004, d'importants travaux d'aménagements paysagers ; elle creuse notamment le lac Huating, situé à l'est de l'îlot et aménage le bord des canaux. Entre 2004 et 2005, en association avec la Société Shanghai Henghe Real Estate, elle aménage, puis développe le cœur de l'îlot, ses commerces et ses petits collectifs. Puis, entre 2006 et 2007, elle attribue les droits d'usage du foncier à cinq promoteurs, qui aménagent les cinq lotissements pavillonnaires situés en périphérie du quartier. Il s'agit là des derniers lotissements de maisons individuelles réalisés dans la ville nouvelle, avant que leur construction ne soit interdite, en raison de la rareté du foncier disponible et de l'objectif de préserver les terres arables de la municipalité.

La parcelle dont la SDVNS acquière les droits d'usage est cédée par le gouvernement d'arrondissement pour 420 000 yuans/mu, c'est-à-dire 630 yuans/m². Après avoir effectué les travaux de viabilisation, cette société cède une partie des droits d'usage du secteur de Thames Town à quatre promoteurs immobiliers, et touche 270 millions de yuans de revente des droits fonciers, sur lesquels la société de développement fait entre 50 et 60% de bénéfices. La société de développement ne se contente pas de construire les infrastructures et les équipements publics de Thames Town, elle effectue aussi de la promotion immobilière, ce qui lui permet de gagner 200 millions de yuans supplémentaires, grâce à la vente d'un lotissement pavillonnaire. Le revenu net de cette opération d'aménagement et de promotion pour la SDVNS est d'environ 360 millions de yuans [39]. En 10 ans, entre août 2001 et août 2011, elle réalise 2,1 milliards de yuans de bénéfices, tout projet confondu, dont 1,28 milliards de profit net, ce qui rapporte au gouvernement d'arrondissement de Songjiang 730 millions de yuans de taxes, sans compter la vente initiale des droits d'usage du sol [40].

Pour l'arrondissement de Songjiang et la société de développement de la ville nouvelle, Thames Town est un projet-vitrine visant à stimuler l'intérêt des promoteurs immobiliers et des particuliers, donc à maximiser la hausse de la valeur foncière lors de la cession des droits d'usage, ce qui correspond

Photo 2 – Un cliché à l'anglaise en banlieue de Shanghai en août 2007. © Carine Henriot

à une production urbaine caractéristique de l'âge d'or du développement urbain chinois. Thames Town est-il caractéristique d'une *gated community* chinoise ?

Un projet urbain de gated community ?

D'après les premières études de faisabilité de la ville nouvelle de Songjiang [41], un stade, un théâtre et un centre de congrès étaient initialement prévus à l'emplacement de Thames Town. Suite à l'organisation du concours international, le schéma directeur de Songjiang de 2002 rompt avec les premiers projets pour accueillir Thames Town, signe de l'intégration, par le gouvernement d'arrondissement, du projet municipal « une ville, neuf bourgs »,

34. Anthony McKay, urbaniste britannique, consultant sénior pour Atkins, en charge du projet de ville nouvelle de Songjiang ; entretien réalisé le 11 mars 2011.
35. Ding Xiang, employée aux ressources humaines de la Société de développement de la ville nouvelle de Songjiang ; entretien réalisé le 21 mars 2012.
36. Carine Henriot, « Aménager les périphéries urbaines chinoises ville nouvelle et partenariat public-privé à Shanghai », *URBIA. Les cahiers du développement urbain durable*, hors-série n° 1, 2013, p. 207-222.
37. Atkins, Schéma directeur du bourg de Thames Town, http://www.atkinsdesign.com/html/ projects_masterplanning_thames.htm (consulté le 29 mai 2012).
38. Anthony McKay ; entretien réalisé le 11 mars 2011.
39. Shen Jie, « Suburban development in Shanghai: a case in Songjiang », thèse de doctorat en géographie, Université de Cardiff, School of City and Regional Planning, 2011, XIV-248 p. ; Shen Jie et Wu Fulong, « The development of master planned communities in Chinese suburbs: a case study of Shanghai's Thames Town », *Urban Geog*raphy, vol. 33, n° 2, 2012, p. 183-203.
40. Carine Henriot, « Aménager les périphéries urbaines chinoises ville nouvelle et partenariat public-privé à Shanghai », *art.cit.*
41. Wang Zhenliang (éd.), *Zhongguo xincheng guihua dianfan : shanghai songjiang xincheng guihua sheji guoji jingbiao* (Un modèle de planification d'une ville nouvelle en Chine : le concours international pour la planification de la ville nouvelle de Songjiang à Shanghai). Shanghai, Tongji daxue chubanshe, 2003, p. 17.

au projet local de ville nouvelle développé depuis la fin des années 1990. Avoir recours à un concours international permet de faire connaître les projets d'aménagement ambitieux. Des débats entre architectes et urbanistes chinois ont alors été rapportés dans les revues chinoises, ainsi que sur les forums de discussions spécialisés [42]. Cette stratégie de marketing urbain est sans conteste une réussite, si l'on considère l'abondante production qu'elle a suscitée dans les revues spécialisées en architecture, urbanisme ou géographie urbaine [43] et les articles de vulgarisation s'intéressant à ces créations urbanistiques comme des images même de la modernité chinoise [44].

En diversifiant l'architecture et la morphologie urbaine des nouvelles périphéries urbaines, les décideurs politiques cherchent aussi à améliorer l'image de la banlieue auprès des populations du centre-ville et des classes moyennes, qui sont susceptibles de se porter acquéreuses [45]. Songjiang est connue de la classe moyenne chinoise comme étant la ville nouvelle à l'anglaise de Shanghai, à une époque où les Chinois ont peu l'occasion de voyager pour des séjours touristiques.

La SDVNS a entrepris de différencier le secteur de Thames Town, en l'inscrivant morphologiquement en rupture avec la ville nouvelle. Cette rupture est soigneusement ménagée et intégrée au paysage urbain façonné pour l'occasion. Le quartier est séparé du reste de la ville nouvelle, sur trois flancs, par un mur végétal particulièrement haut et épais, renforcé par des canaux de drainage. Le flanc est se signale, quant à lui, par une perspective sur un vaste plan d'eau artificiel : le lac Huating, qui rappelle l'ancien toponyme de Songjiang et met en scène la ville nouvelle. En outre, ce quartier n'est desservi que par trois entrées accessibles aux automobiles et une entrée accessible à pied. Les liaisons avec l'extérieur sont soigneusement aménagées. Depuis la ville nouvelle, aucun vis-à-vis ne permet de deviner l'existence du quartier, dont seuls les panneaux de signalisation annoncent l'accès. Ce quartier s'inscrit en rupture avec le reste du tissu urbain de Songjiang.

Depuis la fin des années 1990, les secteurs résidentiels clos et surveillés, fonctionnant comme des micro-territoires juxtaposés les uns aux autres, sont interprétés comme des *gated communities* chinoises [46]. Thames Town est-elle une communauté fermée ? D'après Wu Fulong qui a travaillé sur le principe d'*enclosure* des lotissements résidentiels [47] et a appliqué les différents modèles de *gated community* aux villes chinoises [48], il existe trois types de communautés fermées : les « communautés de style de vie », des lotissements relevant d'un même style de vie, les résidents s'y regroupant pour partager un même passe-temps comme le golf par exemple ; les « communautés de prestige », des lotissements relevant d'une différenciation sociale, les résidents s'y regroupant pour s'élever socialement ; enfin, les « communautés de sécurité », lotissements sécurisés, qui reposent sur la montée du sentiment d'insécurité, les résidents se regroupant alors au sein d'un lotissement sécurisé. L'*enclosure* de Thames Town relève-t-elle d'une limite de services, apporte-t-elle une sécurité ou permet-elle de délimiter un cadre de vie de qualité ?

À Thames Town, malgré la coupure morphologique volontairement ménagée entre le bourg et le reste de la ville nouvelle, l'ensemble du quartier ne peut être considéré comme une communauté fermée. Des caméras de surveillance sont disséminées dans le quartier, l'îlot central ainsi que les lotissements. Néanmoins, le visiteur peut se promener librement dans le centre-bourg et ses parcs. Dans les lotissements résidentiels, en revanche, l'accès est restreint aux seuls résidents et à leurs invités : leurs entrées sont surveillées et contrôlées par une barrière, une guérite et un garde. Cependant, l'ensemble de ces éléments de contrôle est présent dans toutes les résidences d'un certain standing et se généralise. En effet, la fermeture des îlots résidentiels fait partie intégrante du code de l'urbanisme chinois. Or, si un espace est enclos pour répondre à la loi, la contrainte morphologique ne peut être retenue pour caractériser la communauté fermée. À cette contrainte juridique s'ajoute la tradition culturelle : l'alternance mur/porte est, pour les Chinois, une façon de se représenter l'espace. Ainsi, si les lotissements fermés rencontrés aux États-Unis sont essentiellement d'ordre sécuritaire, dans le cas chinois, Wu Fulong arrive à la conclusion que l'*enclosure* et le développement de portes de plus en plus ostentatoires sont les marqueurs spatiaux d'une communauté se regroupant au sein de lotissements résidentiels pour partager un même style de vie. Pour aborder la question de la communauté fermée en Chine, il convient de décrire les modes de l'*enclosure* avant de s'interroger sur sa fonction.

Ainsi, dans un contexte d'ouverture à la globalisation, de mondialisation et de concurrence accrue à toutes les échelles territoriales [49], les villes nouvelles chinoises – et a fortiori leurs quartiers d'architecture occidentale – correspondent autant à des opérations vitrines relevant du marketing territorial [50] caractéristique de la production urbaine chinoise, qu'à des fenêtres sur l'Occident et ses formes urbaines – étranges et étrangères – autres [51].

La construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale en banlieue de Shanghai

Au-delà de ce cliché aux références urbaines empruntées, attribué du fait de l'industrie de la photographie de mariage et des badauds venus apprécier

42. Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.*, p. 113-117.
43. Revue de presse spécialisée sur Thames Town : Dong Nannan et Stefanie Ruff, « Managing urban growth in Shanghai. Decentralized urban growth forms a polycentric regional network », *Topos, The international review of landscape architecture and urban design, European landscape magazine*, n° 58, 2007, p. 32-35.
44. Revue de presse de valorisation grand public sur Thames Town : Jonathan Watts, « Shanghai surprise… a new town in a ye olde English style », *The Guardian*, 2004, https://www.theguardian.com/world/2004/jun/02/arts.china1, 2 juin 2004 (consulté le 19 décembre 2012) ; Dan Washburn, « Perhaps we should not be surprised Thames Town is full of fakes », *Shanghaiist*, 2006, http://www.shanghaiist.com/archives/2006/09/08/how_many_shangh.php, 8 septembre 2006 (consulté le 23 juillet 2012) ; Pierre Julienne, « La Chine, la Tour Eiffel, ses châteaux et ses moulins! », *Géo*, n° 401, 2012, p. 46-59.http://www.findarticles.com/p/articles/mi_qn4158/is_20060814/ai_n16649273
45. Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.*, p. 113-117.
46. Guillaume Giroir, « Le phénomène des *gated communities* à Pékin ou les nouvelles citées interdites », *in* Yves Bocquet (éd.), « Les grandes villes chinoises », *Bulletin de l'Association des géographes français*, n° 4, 2002, p. 423-436 ; Guillaume Giroir, « The Fontainebleau Villas (Shanghai), a golden ghetto in a Chinese garden », *in* Wu Fulong (éd.). *Globalization and the Chinese City*. Londres-New York, Routledge Curzon, 2006, p. 208-225.
47. Wu Fulong, « Rediscovering the gate under market transition from work-unit compounds to commodity housing enclaves », *Housing Studies*, vol. 20, n° 2, 2005, p. 235-254.
48. Wu Fulong, « Gated and packaged suburbia: packaging and branding Chinese suburban residential development », *art.cit.*
49. Thierry Sanjuan, *La Chine et le monde chinois : une géopolitique des territoires*, Paris, Armand Colin, 2010, 384 p.
50. Wu Fulong, « Gated and packaged suburbia: packaging and branding Chinese suburban residential development », *Cities*, n° 27, 2010, p. 385-396 ; Shen Jie et Wu Fulong, « Restless urban landscapes in China: a case study of three projects in Shanghai », *Journal of Urban Affairs*, vol. 34, n° 3, 2012, p. 236.
51. Zhou Minghao et Xue Qiuli, « "Otherness" strategy: the Origin of "One City, Nine Towns" Plan in Shanghai », *art. cit.* ; Bianca Bosker, *Original Copies. Architectural Mimicry in Contemporary China, op. cit.* ; Martin Minost, « Le Quartier de Thames Town à Songjiang, Shanghai. Questions d'identité et de représentation de l'Occident chez les résidents d'un quartier d'architecture européenne importée », mémoire de master en ethnologie et anthropologie sociale, EHESS, 2012, 101 p.

l'exotisme occidental, nous postulons que Thames Town ne peut être réduit à un parc à thème londonien arpenté par des visiteurs. Fonctionnellement, la centralité est désormais organisée autour d'activités tertiaires : résidentielle, commerciale, récréative, touristique, culturelle et de gouvernance. Les promeneurs et les résidents choisissent d'ailleurs Thames Town pour cet environnement urbain et paysager dont ils assurent, par leurs pratiques, la construction sociale [52] – au même titre que l'aménageur par sa production urbaine et l'image qu'il véhicule. Comment le quartier de Thames Town est-il représenté, perçu et vécu par ses usagers ?

L'intention de l'aménageur

Si la SDVNS n'a jamais cherché à produire un parc d'attraction à Thames Town, mais plutôt à aménager un centre urbain de dimension réduite, à très haute qualité urbaine, destiné à accueillir de manière privilégiée commerces, services et population pour assurer une mixité fonctionnelle – et ainsi maximiser la rente foncière et la vente des secteurs de promotion immobilière - il lui a fallu ajuster au fil du temps son discours. La carte initialement publiée pour promouvoir le quartier présentait les itinéraires empruntés par les trains touristiques pour découvrir ce quartier à l'architecture exotique [53], tandis que la carte de localisation, affichée sur les panneaux disséminés dans le quartier, affichait dès 2007, les sites à voir (les trois places) et les principaux services (deux cafés et une épicerie). En 2011, la carte de Thames Town imprimée à la fois sur prospectus et sur les panneaux d'affichage présentait des photographies des « monuments remarquables ». Le slogan *Wonderful Thames, Wonderful Life* (*jingcai taiwushi, jingcai shenghuo* 精彩泰晤士，精彩生活) – déclinaison locale du slogan de l'Exposition universelle de Shanghai – mettait en avant la qualité de cet environnement et le corrélait, par son iconographie et sa charte graphique rouge brique, aux architectures à l'anglaise. En 2013, la charte graphique abandonne la couleur brique pour le vert, tandis que l'accent est désormais mis sur les commerces et les services. Le nouveau slogan renvoie à la description du cadre de vie tranquille : *In Thames, Living, Creating, Relaxing* (*shenghuozhe, chuangyizhe, xiuxianzhe* 生活着，创意着，休闲着). Enfin, en 2016, le slogan disparaît pour lister chacun des sites remarquables, commerces et services du quartier, laissant ainsi place aux pratiques.

Les pratiques des non-résidents

Si lors de notre première visite en 2007, il semblait difficile d'imaginer une vie permanente à Thames Town, force est de constater que le bourg s'est peu à peu peuplé, tandis que l'offre en commerces et services s'est étoffée. En 2011, deux hôtels de luxe, des cafés, des bars, des restaurants et un salon de thé se sont implantés. Le quartier accueille également les bureaux de la Société de développement ainsi que les bureaux administratifs du quartier de Fangsong, le musée d'urbanisme, le musée de l'industrie et le musée d'art de Songjiang, ainsi que quelques galeries privées. En septembre 2011, l'église au centre de Thames Town ouvre ses portes aux pratiquants et un prêtre y conduit une messe catholique tous les dimanches à 14h. Parmi les visiteurs, habitants de Songjiang ou touristes, certains louent des bicyclettes ou des tandems pour faire le tour du bourg ; d'autres viennent faire de la barque, du kayak ou du bateau à moteur sur le lac Huajing ; d'autres enfin déambulent dans les rues. Toutefois Thames Town ne peut pas être réduit à un parc à thème, un espace de loisirs, uniquement pratiqué par des usagers extérieurs venus découvrir ce décor à l'anglaise.

Les pratiques résidentes : d'un cadre de vie agréable à la construction d'une société de loisirs

Pour les habitants de Thames Town, ainsi que ceux des zones résidentielles voisines, le quartier est doté d'une épicerie, d'un complexe sportif, comprenant une salle de gym, une piscine et des terrains de tennis, de badminton et de tennis de table, d'une crèche internationale, du collège et lycée international Y.K. Pao et d'une clinique. Certains commerces et services ont ouvert ; d'autres ont fermé, comme le bureau de poste ou le pressing sur Hight Street ouverts en 2012, fermés en 2015. En 2016, cette offre de services s'est encore diversifiée : on compte deux librairies, deux épiceries et un hôtel, supplémentaires, ainsi qu'une salle de yoga. Certains bâtiments, vides depuis cinq ans, ont été aménagés pour accueillir deux centres commerciaux. Ainsi le rayonnement de Thames Town en termes de commerces et de services dépasse-t-il les usages des seuls habitants, même si les équipements ne couvrent pas nécessairement l'ensemble de leurs besoins.

Entre 2008 et 2014, la population résidant à Thames Town a été multipliée par 2,5, pour passer de 900 résidents [54] à plus de 2 300. Tous les habitants que nous avons pu rencontrer mettent en avant le même argument motivant leur choix d'emménagement à Thames Town : un « bon environnement » (*huanjing hen hao* 环境很好). Celui-ci est ensuite comparé à l'environnement du centre-ville de Shanghai. Ainsi, à Songjiang, et plus particulièrement à Thames Town, il y a moins de monde, l'air est plus frais et moins pollué, il y a beaucoup d'espaces verts, et c'est un bon environnement pour élever des enfants (dans le cas des jeunes couples interviewés).

Or cette qualité de vie n'est jamais associée aux références occidentales en tant que telle, mais plutôt à des pratiques distinctives propres à la construction d'une micro-société de loisirs – comme la pratique du golf ou comme le fait de promener son chien - sans pour autant être exclusives. D'après une enquête menée sur les mobilités résidentielles [55], venir s'installer à Thames Town relève d'une stratégie de mobilité résidentielle visant à bénéficier, avant tout, d'un cadre de vie agréable, sans nécessairement vouloir recréer une homogénéité sociale au sein du bourg. En effet, les habitants de Thames Town que nous avons rencontrés sont indifféremment originaires de Songjiang, Shanghaiens, résidents allochtones ou étrangers, et appartiennent aux classes moyennes supérieures à aisées, mais aussi à la petite classe moyenne, voire aux catégories populaires. La différenciation sociale observée ne renvoie pas systématiquement à une segmentation du parc de logements selon des types différents, puisque des colocations de résidents allochtones et des formes de densification sont observées dans des opérations bénéficiant d'un certain standing, comme à Kensington Garden. À Thames Town, on observe un éventail social, une mixité de fait, qui n'a rien à voir avec l'exclusivisme social de certains lotissements de Shanghai, qui sont de véritables communautés fermées, comme les ensembles pavillonnaires de Sheshan, situés au nord de l'arrondissement de Songjiang.

52. Setha Low, « Spatializing Culture: The Social Production and Social Construction of Public Space in Costa Rica », *op. cit.* ; Setha Low, *Spatializing Culture. The Ethnography of Space and Place, op. cit.*
53. *Fangsong jiedao zhi* (Annales du quartier de Fangsong), Shanghai cishu chubanshe, Shanghai, 2012, 747 p.
54. *Fangsong jiedao zhi, op. cit.*
55. Carine Henriot, « Villes nouvelles et redéploiement métropolitain à Shanghai. Les nouvelles périphéries urbaines chinoises », *art. cit.*

L'appropriation des lieux par des pratiques chinoises

Les habitants de Thames Town s'approprient les différents espaces du quartier par des pratiques qui rappellent leurs habitudes chinoises. Par exemple, à l'intérieur des ensembles résidentiels, les habitants s'approprient les espaces communs en étendant sur les bancs ou sur des espaces dédiés leurs couvertures de soie. À l'initiative du comité de résidents, ont également été aménagés au sein des résidences des espaces dédiés à la gymnastique et des abris destinés au stationnement des deux roues. Le logement fait lui aussi l'objet d'une appropriation. Les balcons sont fermés par des fenêtres et une toiture vitrée pour en faire un oriel, et agrémentés d'un lavabo. Ceux qui n'ont pas de balcon apposent un étendoir rétractable sous leurs fenêtres. De même, certains habitants ont laissé pousser des haies de bambou pour marquer une coupure entre leur espace privé, un jardinet qu'ils aménagent en jardin chinois ou en potager, et l'espace public. D'autres plantent un bibacier, arbre fruitier des régions chaudes qui constitue pour eux le symbole protecteur du foyer.

Ainsi les espaces publics, comme les espaces semi-publics au sein des résidences, les logements et les jardins sont-ils l'objet de pratiques non pas hybrides, mais détournées, adaptées, où coexistent références mondialisées et pratiques locales. Les habitants de Thames Town évoluent dans cet espace, mais se l'approprient en conservant leurs usages, leurs habitudes, tout en construisant socialement leur identité chinoise.

Conclusion - Thames Town : un cliché à l'anglaise caractéristique de la production urbaine et de la construction sociale en banlieue de Shanghai

Globalement, Thames Town, exercice de style urbanistique, souvent étudié et parfois décrié par les architectes et les urbanistes chinois et étrangers en visite à l'Université Tongji, se signale-t-il par son originalité en termes de composition paysagère pour servir de vitrine promotionnelle à la ville nouvelle de Songjiang. Construit entre 2003 et 2006, ce quartier, qui nous semblait désert en 2007 lors de notre première visite, est désormais habité, doté de commerces et de services, ce qui crée une impression de vie et une centralité secondaire au sein de la ville nouvelle.

Contrairement à l'analyse de Hassenpflug [56], selon lequel, Thames Town ne peut être réduite à une copie de ville anglaise, car ses concepteurs ont respecté la « structure binaire » de toute ville chinoise, à savoir un ghetto de riches fermés sur ces derniers, complété de façades ouvertes à la façon d'un parc à thèmes Disney, soit « le pastiche parfait d'une ville chinoise », nous pensons au contraire que Thames Town n'est ni un parc à thème, ni un groupement de communautés fermées sécuritaires ou de mode de vie. L'*enclosure* répond aux règles d'urbanisme chinoises ; sa mise en œuvre demeure plutôt discrète en se limitant à une barrière, une guérite et un gardien. L'usage des espaces publics et semi-publics de Thames Town et les services qui y sont proposés, notamment les restaurants et cafés, ne sont pas réservés aux habitants du quartier, mais sont ouverts aux visiteurs. Toutefois, la valorisation identitaire et immobilière des quartiers pavillonnaires souligne l'existence de pratiques distinctives à la fois à l'échelle du quartier et de chaque résidence.

Cette création urbaine donne à voir le monde et son exotisme aux Chinois, pour répondre à la curiosité d'une classe moyenne émergente qui ne pouvait il y a dix ans encore voyager à l'étranger, mais aussi pour répondre à l'exigence de marketing urbain d'un marché de l'immobilier résidentiel devenu très concurrentiel à la fin des années 1990. La production d'un quartier à l'architecture empruntée permet également, dans une mondialisation proprement chinoise, d'accorder une place bien définie à l'étranger, à ses formes urbaines et à ses codes culturels. Loin d'un mélange, d'une assimilation, d'une hybridation, cette mise en présence de signes culturels différents se traduit par une juxtaposition des architectures étrangères à l'urbanisme des villes nouvelles chinoises s'appuyant lui aussi sur des modèles importés, soit une juxtaposition des cultures occidentale et chinoise. Toutefois, les habitants de ces nouveaux quartiers « exotiques » évoluent dans ce cadre agréable en conservant leurs usages et leur identité chinoise. Et si Thames Town, paysage chinois moderne par excellence, s'inscrivait dans la fabrique d'une modernité urbaine alternative propre à la métropole shanghaienne ?

Carine Henriot, Maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme à l'Université de technologie de Compiègne ; Membre de l'EA 7284 Avenues ; Chercheur associé à l'UMR 8586 Prodig. Centre Pierre Guillaumat, 2 rue du Dr Schweitzer, 60203 Compiègne, France (carine.henriot@utc.fr).

Martin Minost est doctorant en anthropologie sociale et ethnologie à l'Écoles des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris) ; Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC – UMR 8173). Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, 190-198 avenue de France, 75013 Paris, France (martin.minost@gmail.com).

Article soumis le 6 juin 2016. Accepté le 8 décembre 2016.

56. Dieter Hassenpflug « European Urban Fictions in China », *EspacesTemps.net*, 2008, http://www.espacestemps.net/articles/european-urban-fictions-china/ (consulté le 14 mai 2016).